

**11<sup>ème</sup> dimanche ordinaire Année B Méditation**  
**Dimanche 13 juin 2021. Ez 17, 22-24 ; Co 5, 6-10 ; Mc 4, 26-34**  
**Notre Dame du Rosaire – Les Lilas**

**Première lecture : Ézéchiel 17, 22-24.**

Les prophètes se servent de l'observation de la nature autour d'eux pour exprimer leur vision de l'histoire. Relancer l'histoire quand elle piétine, c'est comme relancer une plantation qui ne donne plus de fruit. On prélève une jeune pousse et on la replante avec soin : « *elle portera des rameaux et produira du fruit* ». Le prophète pense à Israël. Ézéchiel veut redonner courage au petit peuple dont les élites ont été emportées en exil à Babylone. Jérusalem est détruite, tout est à reconstruire. Jérusalem n'est pas une haute montagne comme le mont Liban avec ses cèdres. Tant pis, le prophète rêve, le petit peuple, replanté sur sa terre au retour de l'exil doit devenir comme un grand cèdre sur une haute montagne, il doit rayonner sur toutes les nations. L'image de la totalité des oiseaux, trouvant habitation à l'ombre des branches, est classique pour parler de toutes les nations de l'univers (d'où viennent ces oiseaux migrateurs) accueillies à Jérusalem. Tous sauront enfin que c'est Adonai (Seigneur) le Dieu de l'univers.

À cette vision, le prophète ajoute la condition de ce renouveau. Il ne s'agit pas de revivre comme avant, avec les hiérarchies qui ont conduit à la catastrophe, les pouvoirs corrompus et l'humiliation des pauvres. Nous retrouvons une formulation qui court tout au long de la Bible. Jésus le redira : « *celui qui s'élève sera abaissé* » (Luc 14, 11), « *les derniers seront premiers* » (Marc 10,31), « *si quelqu'un veut être grand qu'il soit votre serviteur* » (Marc 10,43). Et Marie le chantera dans son Magnificat : « *il renverse les puissants de leur trône, il élève les humbles* » (Luc 1, 52).

Oui, il s'agit de remettre l'histoire en marche, mais autrement.

**Deuxième lecture : 2<sup>ème</sup> lettre de Paul aux Corinthiens 5, 6-10.**

Paul se situe au milieu de l'humanité en marche et, comme Ézéchiel, il veut éclairer le sens de cette marche et encourager la confiance des marcheurs : « *nous cheminons* ». D'accord, nous n'avons pas « *la claire vision* » du chemin, mais « *dans la foi* » « *nous avons confiance* ».

La traduction ne permet pas bien de sentir ce que veut dire Paul sur notre cheminement. Deux verbes : « endèmêô » (habiter chez soi) et « exdèmêô » (être en exil) sont traduits de la même façon par « *demeurer* ». Cela enlève la force des mots de Paul : « *quand nous nous croyons chez nous dans notre corps, nous sommes en fait en exil loin du Seigneur* », et : « *quand nous déménageons de notre corps, c'est pour habiter chez le Seigneur* ».

La route des hommes est donc, au terme, d'être agréés par le Seigneur (traduit par : plaire). Et de « *recueillir* » (mal traduit par : rétribué) l'arrivée auprès du Seigneur comme le fruit (ce qu'on a fait, par le corps) d'une marche dans le bon sens.

### **Évangile de Jésus Christ selon saint Marc 4, 26-34.**

Tous les textes de ce dimanche expriment une dynamique, une marche, une croissance, un devenir.

Alors que Paul a le langage grec des penseurs, Jésus, comme Ezéchiel, a le langage hébraïque, imagé, de la campagne. Se servir d'une petite histoire, ou d'une comparaison champêtre, d'une parabole, permet à Jésus de laisser « la Parole » faire son chemin dans les cœurs au rythme de chacun. Ce chapitre 4 de Marc commence par la célèbre parabole du semeur. Le semeur, c'est Jésus, ce qu'il sème, c'est la Parole de Dieu. La Parabole du semeur met en scène la terre qui reçoit la semence : est-elle une bonne terre, ou bien des cailloux, des ronces, une terre aride ? Les deux petites paraboles d'aujourd'hui développent un autre aspect, la croissance et les fruits.

Jésus compare les étapes de la croissance de la plante avec celle de la croissance de « la Parole » dans nos cœurs et dans l'univers. Du coup, il nous met en confiance : « *nuit et jour* » ça avance, même si on « *ne sait comment* ». Avec ces comparaisons, Jésus veut nous parler du « *royaume de Dieu* » (basiléia tou théou). Le mot royaume, à l'époque, désigne un espace social organisé par un règne, le règne d'un roi ou d'un empereur. Le lieu des prises de parole de cette autorité et des annonces officielles, le Forum en latin, s'appelait la Basilique en grec. Quand les chrétiens ont été autorisés à construire des lieux pour leurs assemblées, où ils écoutaient la Parole, ils les ont appelé Basiliques. Donc, dans le langage de Jésus, le royaume de Dieu est un espace social où c'est la Parole de Dieu qui règne. Un espace où a été semé l'amour, le respect, le partage. Un espace de communion.

Les paroles de Jésus expriment sa confiance que quand on sème, ainsi, de la bonne graine, ça finit toujours par pousser. Dans le cheminement que nous fait faire l'évangile de Marc, toute la première partie est optimiste. Jésus n'a pas encore été confronté violemment à ceux qu'il dérange, les élites corrompues et l'occupation romaine. La réalité va s'imposer à Jésus, il y a aussi des espaces où règnent l'égoïsme et la guerre.

Bien sûr tout dépend de ce qu'on sème. Dans l'évangile de Matthieu, parlant aussi du Royaume de Dieu, Jésus met en scène des semeurs de mauvaise graine (Mt 13,24). L'humanité récolte ce qu'elle a semé. Il faut semer de l'amour pour récolter de l'amour. Il faut semer de la confiance pour récolter de la confiance. Si nous semons de la peur, nous récoltons de la peur ; si nous semons de la méfiance, nous récoltons de la méfiance ; si nous semons de la violence, nous récoltons de la violence. Et attention aux inerties de la nature, la mauvaise graine a la vie longue. Avec ses paraboles, Jésus appelle à un nouveau départ, à vivre autrement, à ne pas laisser régner le mal, l'égoïsme et la violence. Á nous de semer des paroles respectueuses, de semer de l'attention les uns aux autres. Á nous de semer des comportements d'accueil, d'écoute, de partage et de réconfort.

Les paraboles de Jésus sont toujours un regard sur l'histoire humaine. Pour Jésus, l'histoire n'est pas un éternel recommencement, elle a un but. Ce but s'exprime avec des images variées, « *la moisson* » dans la première parabole, « *les oiseaux du ciel* » (on retrouve les oiseaux d'Ezéchiel) dans la deuxième parabole. C'est une espérance d'un but atteignable. Mais chez Matthieu, Jésus est réaliste, le bien et le mal vont rester entremêlés jusqu'au bout de l'histoire (Mat 13, 30) et il ne faut pas essayer d'arracher le mal avec violence (Mat 13, 29), ça arrache aussi du bien. C'est seulement à la fin que le bien émergera. C'est l'Espérance chrétienne qui nous stimule à travailler pour le Royaume de Dieu, pour le règne de l'amour.

Père Jean-Marc DANTY-LAFRANCE